

FOOTBALL INSIDE

4 TEAMS

90 MINUTEN

4 KABINEN

EIN FILM VON
MICHELE CIRIGLIANO

MIRA FILM IN KOPRODUKTION MIT SRF SCHWEIZER RADIO UND FERNSEHEN MIT MARCO AEBERLI - BRUNO BERNER - BETTINA BRÜHLHART - FEDERICO D'ALDIA - PETER FURRER - WALTER GRÖTER - LORENZO SORG - MARCO WIGET
GIZ FRAUEN - SC KRIENS - FC BLUE STARS - FC WETTSWIL BONSTETTEN. BUCH & REGIE: MICHELE CIRIGLIANO. KAMERA: JONAS JÄGGY - FELIX VON MURALT. TON: JEAN-MICHEL THOMET - JEAN-PIERRE GERTH. MONTAGE: ANJA BOMBELLI
ORIGINALMUSIK: JEAN-MICHEL THOMET - AARON VON SCHROEDER - TIM KLEINERT. TONMISCHUNG: DANIEL ALMADA - DOMINIK AVENWEGGE. COLOR GRADING: HANNES RÜTTIMANN. PRODUZENT: HERCLI BUNDI
ASSOCIATE PRODUCER: VADIM JENDREJKO - SUSANNE GUGGENBERGER. PRODUKTIONSELETTUNG: FABIENNE SPILLER - PASCAL MOOR. REDAKTION: SRF URS ANGSTÜRBERGER. MIT FINANZIELLER UNTERSTÜTZUNG VON FACHAUSSCHUSS FILM UND MEDIENKUNST BS/BL
KULTURFONDS SUISSIMAGE - MIGROS KULTURPROZENT - ERNST GÖHNER STIFTUNG - SUCCES PASSAGE ANTENNE - BANCA POPOLARE DI SONDRIO
FOOTBALL-INSIDE.CH

SRF Schweizer Radio und Fernsehen

Produktionsfirma

missimage

ERNST GÖHNER STIFTUNG

MIGROS kulturprozent

SWISS FILMS

VINCA-FILM

MIRA FILM

4 EQUIPES

90 MINUTES

4 VESTIAIRES

PRESS-KIT

FOOTBALL INSIDE

Contact



Attaché de presse Romandie: TBA



Production
Mira Film Basel
Schwarzwaldallee 200
CH-4058 Basel
info@mirafilm.ch
www.mirafilm.ch
+41 61 313 11 14

VINCA FILM

Distribution Suisse
Vinca Film
Limmatstrasse 291
CH-8005 Zürich
info@vincafilm.ch
www.vincafilm.ch
+41 43 960 39 16

Table des matières

Logline et synopsis	4
Le film	5
Quatre clubs de football - du sport de masse au sport de haut niveau	7
Protagonistes	10
90 minutes pour toute une vie	15
Citations à propos du film	16
Notes du réalisateur du film	17
Bio-Filmographie Michele Cirigliano	19
La production Mira Film	20
Le distributeur Vinca Film	21
Cast & Crew	22
Downloads	23

Obtenez votre sonnerie Football-Inside [ici](#).



Download images de presse, bio-Filmographie réalisateur, dossier de presse
<https://football-inside.ch/fr/contact-medias/>

Logline en français

Le jeu dure 90 minutes. Le ballon est rond et doit aller dans le coin. Mais que se passe-t-il avant le match, pendant la pause et après le match dans les vestiaires des joueurs?



Synopsis en français

FOOTBALL INSIDE pénètre au cœur de la culture du football en faisant du vestiaire la scène centrale. En enfilant leur maillot, les professionnels, les femmes, les juniors et les vétérans se glissent dans différents rôles pendant la durée d'un match.

Le film accompagne l'équipe féminine de la Ligue Nationale A du GC Zurich, les professionnels du SC Kriens de la Challenge League, les C-juniors du FC Blue Stars Zurich et l'équipe de vétérans du FC Wettswil-Bonstetten. Ils sont encadrés par des entraîneurs qui ont joué dans les meilleurs clubs européens et savent que le motif central est le plaisir de jouer. Dans le vestiaire, ils transforment des individualistes en une unité performante.

Le maillot de football donne à chacun sa tâche. Les femmes, les hommes et les enfants sont confrontés à la pression du jeu – mais aussi à leur propre peur. Dans le vestiaire, ils font disparaître la routine quotidienne. C'est là qu'ils entrent en contact les uns avec les autres et apprennent que ni l'apparence, ni l'âge, ni l'origine ne sont importants, mais que c'est l'être humain seul qui compte.

Le Film

Comme tous les sports, le football est soumis à des changements constants. Les émissions de football à la télévision, les reportages sur les transferts des joueurs, les classements des championnats et les tournois attirent l'attention pour le football de manière toujours plus éclatante. Mais qu'est-ce qui se cache derrière tout cela ? Où est-ce qu'on peut voir comment une équipe émerge lentement. Qui la dirige ? Selon quelles philosophies une équipe fonctionne-t-elle ? Où est-ce qu'on voit les nombreuses années de travail, la sueur, les attentes, les doutes et les craintes qui accompagnent chaque footballeur tout au long de sa carrière ?

Marco Wiget, l'un des protagonistes, dit dans le film : *"Si chacun joue son propre jeu, ça ne marche pas"*. Derrière cette phrase se cache l'essence du football. Faire partie d'un collectif en tant qu'individu, en laissant son ego de côté pour faire place à la collectivité. Ce sont des conditions indispensables à la formation d'un esprit d'équipe et à la réussite d'une équipe.

Cependant, il n'est pas si facile de se glisser dans un rôle où l'ego fait un pas en arrière en faveur de l'équipe. En tant que footballeur, je veux marquer des buts, battre mon adversaire direct, me mettre en valeur devant les spectateurs, mes amis et ma famille. C'est pourquoi je dois prendre des décisions que personne ne peut prendre à ma place. Federico D'Aloia, l'entraîneur des Juniors C, considère également que son objectif premier est de rendre ses juniors meilleurs en leur apprenant à être indépendants. Sur le terrain, chaque individu est donc laissé à lui-même, mais il doit constamment garder en vue ses propres camarades et l'équipe dans son ensemble. Aucune décision ne doit être prise contre l'équipe. Si je tire au but, alors qu'un coéquipier était en meilleure position, je suis rapidement considéré comme un égoïste.



Les changements constants de rôle, ainsi que le développement d'une certaine psychologie ou la formation d'une dynamique de groupe, sont des processus qui ne se produisent pas automatiquement. Cela nécessite certaines structures. Cela comprend le centre sportif, un entraîneur et puis : le vestiaire ! Ici, à leur tour, les nombreux rituels, les règles, les hiérarchies, les attitudes, les objets identitaires (comme les maillots de même couleur) deviennent tangibles et visibles de manière très pointue. Nous voyons et entendons, par exemple, l'entraîneur Bruno Berner, totalement mécontent, crier pendant la pause : *"Faites ce que je dis, c'est comme ça que vous gagnez les matchs"*. Ses paroles sont sacrées ; aucun des joueurs ne penserait même à le contredire à ce moment-là. De même, les juniors qui se présentent en retard à l'arrivée supporteront une réprimande de l'entraîneur, ou des engueulades féroces du capitaine si vous avez mal joué. C'est dur de commencer le match en tant que remplaçant. Lollo, le junior du FC Blue Stars, dit avec déception qu'il n'est que remplaçant aujourd'hui. Pourtant, il aurait aimé essayer de marquer des buts pour l'équipe. Néanmoins, il accepte la décision de l'entraîneur sans commentaire.

Mais pourquoi les footballeurs sont-ils prêts à se soumettre à des années d'efforts physiques et psychologiques ainsi qu'aux règles et aux hiérarchies strictes du football ? Les protagonistes eux-mêmes donnent les réponses. Ce qui compte dans le football, c'est l'individu, dit Walter Grüter, qui travaille comme entraîneur assistant dans le football professionnel depuis 30 ans. Et Peter Furrer, entraîneur de l'équipe des vétérans, pense qu'un club est une adresse de migration. *"C'est l'endroit où vous rencontrez des gens, où vous pouvez les toucher et entrer en contact."* Enfin, Bruno Berner souligne que dans le football, comme dans la vie, il faut tenir compte des différents niveaux d'émotion : Rêver, oublier, vivre ses peurs, permettre la joie et la douleur.

Le football et surtout le vestiaire du football, ce vestiaire apparemment insignifiant et purement fonctionnel, généralement miteux, se révèle être un lieu presque magique dans lequel des transformations de toutes sortes deviennent possibles. Des transformations positives qui ont beaucoup à voir avec la socialisation, la réalisation de soi, l'amitié et les émotions.

Quatre clubs de football - du sport de masse au sport de haut niveau

FC Blue Stars

Le FC Blue Stars a été fondé en 1898. Ce club est l'un des plus traditionnels de la ville de Zurich et contribue de manière importante au développement et à la promotion du football, en particulier au niveau des juniors. Le club s'efforce de transmettre aux filles et aux garçons le plaisir de jouer au football et propage une manière constructive et respectueuse de vivre ensemble. Les Juniors A et B sont joués dans la catégorie plus haute.

Entre 1916 et 1926, la première équipe a joué dans la première ligue suisse. Depuis de nombreuses années, elle se maintient en 2e division de la ligue interrégionale.

Le club a acquis une renommée internationale avec la création du tournoi international Blue Stars. Ce tournoi se déroule encore aujourd'hui en collaboration avec la Fifa et s'appelle la Coupe de la jeunesse Blue Stars/Fifa. Chaque week-end de l'Ascension, huit équipes internationales de renom et quatre équipes nationales U20 de renom jouent pour le titre.

L'équipe C-Juniors, qui est accompagnée dans le film, est composée d'une vingtaine de jeunes âgés de 13 et 14 ans. Les enfants jouent pendant deux ans dans une catégorie, puis passent automatiquement à la catégorie supérieure suivante.

GCZ Féminin

Le Grasshopper Club Zurich est composé de nombreuses sections et propose des équipes dans des sports tels que le handball, l'aviron, le unihockey, le tennis, le basketball et autres.

Le football est la section la plus ancienne et probablement la plus traditionnelle du club. Le club a été fondé en 1886 en tant que club de football. Il est considéré comme le premier club de football de Zurich. Surtout dans le football masculin, le club est multiple champion Suisse et enregistre également le plus grand nombre de victoires de coupe.

Les femmes du GC font également partie de la section football. Le GC féminin comprend cinq équipes de différentes catégories d'âge, qui participent aux championnats régionaux et nationaux de football. Les plus jeunes filles (à partir de 12 ans environ) jouent dans les catégories U14 et U15 et défient également les équipes de garçons dans le cadre du championnat. L'un des principaux axes de travail est la formation des jeunes filles afin de les initier au football de haut niveau. Avec l'équipe AWSL (Ligue nationale A) et les U19, deux équipes jouent dans la plus haute ligue nationale.

L'ancien FFC United Schwerzenbach, pionnier du football féminin pendant 35 ans, a été intégré au Grasshopper Club en 2009. Le club a ainsi pu reprendre et développer avec succès beaucoup d'expérience et de savoir-faire dans le domaine du football féminin.



SC Kriens

Le SC Kriens, fondé en 1944, a connu au cours des dix dernières années une série de hauts et de bas incroyables. À peine promue en Challenge League, la première équipe a immédiatement atteint les demi-finales de la Coupe Suisse en 2010, mais elle a perdu de justesse contre le FC Bâle (0:1). Deux ans plus tard seulement, elle a été reléguée en 1ère division. Peu de temps après, le club était au bord de la faillite. Ce n'est que grâce aux dons de particuliers de Kriens et des environs que le club a pu être sauvé de la ruine financière. Mais le marasme sportif ne pouvait plus être arrêté. En 2014, le SC Kriens a été relégué en 1ère ligue classique. Un an plus tard, l'équipe a miraculeusement réussi à remonter et a même réussi la sensation de la saison 2017/18 : la promotion de retour en Challenge League. Depuis lors, Bruno Berner est l'entraîneur de l'équipe A. Pendant trois années consécutives, lui et ses garçons ont fait en sorte de rester dans la ligue. Certains joueurs comme Valentin Stocker ou Fabio Coltorti ont fait le saut dans la première ligue de football suisse et à l'étranger en tant qu'anciens joueurs du SC Kriens.

En 2018, l'ouverture du nouveau stade "Kleinfeld" a eu lieu. Les supporters et la population ont participé activement au financement de ce projet multifonctionnel. Une école de sport, un centre de fitness, des espaces techniques et commerciaux, des vestiaires, un restaurant – ce ne sont que quelques éléments de la structure qui forment le cadre professionnel dans lequel le football est vécu au SC Kriens.

En plus du football de haut niveau, le SC Kriens s'est également engagé dans le football de base. L'accent est clairement mis sur la promotion des juniors, filles et garçons. D'autres départements sont également soutenus. Le club s'appuie sur un rassemblement enrichissant de personnes qui partagent les défis sportifs dans la vie du club, mais qui veulent aussi utiliser la plateforme sociale du club.

FC Wettswil Bonstetten

Le FC Wettswil Bonstetten reçoit régulièrement le label "Club exemplaire" de la Fédération de football de la région de Zurich. Ce n'est pas une surprise. Depuis sa fondation en 1979, le club jouit d'une réputation dans toute la région de Zurich pour offrir à tous les enfants et adolescents du district d'Affoltern une activité de loisirs qui va bien au-delà du football. L'ancrage avec les communes, les écoles et les familles, le fair-play, la promotion de l'esprit d'équipe et l'intégration des jeunes étrangers figurent parmi les principales priorités du club. Parallèlement, l'accent est toujours mis sur l'éducation et la formation d'entraîneurs compétents et sur le développement d'une infrastructure de haute qualité.

Le club brille tant dans le football pour les juniors que dans le football pour les adultes avec des performances de haut niveau dans les catégories les plus élevées, voire suprarégionales, et ne perd pas de vue le football de base. Pour les plus jeunes joueurs, mais aussi pour les footballeurs les plus âgés de la section des vétérans, le plaisir doit rester la priorité absolue. Le fait que le club ait également une réelle ambition sportive est notamment démontré par l'équipe des vétérans. Pendant des années, cette équipe a tenu bon dans la plus haute division. Bien que la moyenne d'âge soit de plus en plus élevée et qu'il n'y ait pratiquement plus de jeunes joueurs venant de la relève, les "vieux" se battent année après année pour rester dans la ligue. Avec succès, comme on peut le voir sur le terrain. Peut-être bénéficient-ils du fait que la plupart d'entre eux sont amis depuis de nombreuses années.



Protagonistes

Marco Aeberli travaille depuis 1998 comme officier de police pour la police de la ville de Zurich. À la police des mœurs il résout des crimes sexuels, principalement dans le quartier chaud de Zurich. Il a presque réussi que sa grande passion, le football, devienne son métier. À 18 ans, il est entré dans l'équipe nationale des M18, où il a joué avec les grands noms du football de l'époque, tels que Johann Vogel et Raphael Wicky. Mais sa nervosité de base, qu'il ressent encore aujourd'hui lorsqu'il joue avec les vétérans, l'a souvent freiné dans le passé : *"J'avais peur de faire des erreurs stupides en tant que gardien de but, ce qui pourraient éventuellement conduire à la défaite de mon équipe"*. Ce sentiment l'a tellement ralenti qu'il n'a finalement pas pu entamer une carrière professionnelle.

Ses deux enfants sont en pleine adolescence. Tous deux font du sport, le plus jeune est également gardien de but. Marco essaie de leur apprendre que l'esprit d'équipe est la chose la plus importante dans le sport. Parfois, se sacrifier pour ses coéquipiers tout en mettant son ego de côté est essentiel. Mais le fossé entre les générations est palpable lorsqu'il entend ses garçons dire que les temps ont changé et que sa génération est loin de celle de ses fils.

Bruno Berner a presque dû renoncer à jouer au football à l'âge de 16 ans à cause d'une grave blessure à la hanche. À ce moment, le Grasshopper Club de Zurich lui avait proposé un contrat professionnel. Contrairement à l'avis des médecins, Bruno Berner s'est accroché à son rêve d'enfant de devenir un jour footballeur professionnel. Il a continué à s'entraîner, a renforcé ses muscles, a effectué un apprentissage commercial et trois ans plus tard, il s'est présenté à nouveau au président de Grasshoppers de l'époque. Une carrière de footballeur extraordinaire pouvait ainsi commencer. Après GC, il a rapidement fait le saut à la Bundesliga. Il a ensuite passé quelques années au FC Bâle, jusqu'à ce qu'il a pu couronner sa carrière avec des contrats dans la Premier League anglaise, où il a joué pour les Blackburn Rovers et plus tard pour Leicester City.

Après sa carrière de footballeur, Bruno a décidé de s'essayer à l'entraînement. À partir de 2007, il a suivi une formation d'entraîneur et quelques années plus tard seulement, il a obtenu son diplôme A. Il avait changé de camp : *"Tous les yeux sont tournés vers vous. Tant que les choses vont bien, tout va bien. Dès que le succès n'est pas au rendez-vous, on vous interroge. Vous vous sentez seul, il n'y a personne pour vous assister comme je le fais avec mes joueurs"*.

Bruno Berner est l'entraîneur de l'équipe de Challenge League du SC Kriens depuis trois ans. Il souligne toujours qu'il ne pourrait jamais gérer son travail de coach sans l'amour, l'énergie et la proximité de ses trois épouses, c'est-à-dire sa femme et ses deux filles.

Bettina Brühlhart a eu à l'âge de neuf ans le désir de jouer dans un club de football. Cependant, le club de football local de la communauté où Bettina Brühlhart vivait n'avait pas d'équipe de filles à l'époque. Elle a donc joué exclusivement avec des garçons jusqu'à l'âge de 13 ans, lorsqu'elle est passée au FC Gossau. À ce moment, elle a finalement été autorisée à jouer dans une équipe de filles. Son talent a rapidement été remarqué et l'invitation à se présenter au GC de Zurich n'a pas tardé à arriver. Dès lors, il était clair pour Bettina que le football allait devenir une partie importante de sa vie. Ses parents ont activement soutenu et encouragé sa carrière sportive. Ils lui ont permis de fréquenter une école de commerce pour sportifs.

Son rêve de combiner le football avec un séjour aux États-Unis s'est réalisé lorsqu'un scout a offert à Bettina une bourse sportive dans une université du Kentucky. Bettina y a joué au football pendant un an et demi, puis elle a été transférée dans une université de Louisiane, où elle a joué dans la première ligue de football américaine tout en étudiant le journalisme.

Bettina, 26 ans, vit à nouveau en Suisse depuis trois ans. Elle travaille comme journaliste pour Blick TV, a fait ses débuts avec l'équipe nationale suisse en été 2019. Elle joue dans la Super League féminine Axa pour l'équipe féminine du Grasshopper Club Zurich.

Bettina décrit la situation actuelle du football féminin en Suisse comme suit : *"En Suisse, presque toutes les joueuses sont des amateurs. La plupart d'entre eux travaillent ou étudient toute la journée et s'entraînent le soir. Avec si peu de séances d'entraînement et sans temps de régénération, les femmes ne peuvent tout simplement pas être mieux"*. Après sa carrière de footballeuse, Bettina aimerait travailler pour la promotion et à la professionnalisation du football féminin suisse.

Federico D'Aloia a passé deux ans de son enfance dans un pensionnat au sud de l'Italie tandis que ses parents, qui avaient immigré en Suisse, travaillaient à Glaris. C'est à l'âge de huit ans seulement qu'il est venu en Suisse chez sa famille. *"Je voulais toujours jouer au football quand j'étais enfant. C'était le sport le moins cher. On pouvait jouer n'importe quand, n'importe où. C'était distrayant"*.

Dans les yeux de ses juniors, il reconnaît l'étincelle qu'il avait lui-même quand ses entraîneurs lui expliquaient ou lui montraient quelque chose. C'est dans ces mêmes regards affamés et curieux qu'il reconnaît l'attrait de son travail d'entraîneur. Au cours de ses 20 ans de carrière en tant que coach professionnel, où il a encadré tous genres, des professionnels aux enfants de cinq ans, il a toujours eu un seul objectif en tête : Rendre ses joueurs meilleurs, leur apprendre l'indépendance et la responsabilité personnelle. Les résultats sportifs sont importants, mais finalement secondaires.

Le fait que son équipe des juniors C, composée de 20 personnes, comprenne également son fils Lollo ne facilite pas son travail avec les adolescents : *"Quoi que vous fassiez, c'est faux. Peut-être que mon fils espère plus de reconnaissance et que je ne lui en donne pas assez"*.

Avec sa manière toujours bienveillante mais aussi stricte, Federico suit une maxime incorruptible en tant qu'entraîneur : *"Les sympathies sont clairement là. Il y a beaucoup d'humanité dans les rapports avec les joueurs. Mais seuls ceux qui me convainquent en tant que joueur font partie des onze qui commencent le match"*.

Peter Furrer veut depuis longtemps abandonner son poste d'entraîneur de l'équipe des vétérans du FC Wettswil Bonstetten. Et pourtant, à la fin de la saison, il accepte toujours de rester une année de plus – et ce depuis 14 ans. Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond : *"Premièrement, personne ne se porte volontaire pour ce poste plutôt fastidieux et deuxièmement, j'aime beaucoup participer à la vie du club. Je fais partie du club depuis sa création il y a 40 ans. J'ai des amis ici depuis de nombreuses années"*.

Jusqu'à l'âge de 11 ans, Peter Furrer qui 55 ans maintenant, a vécu dans la ville de Zurich. Il a passé ses premières années de footballeur avec le FC Blue Stars, qui à l'époque partageait encore le centre d'entraînement de Letzigrund avec le FCZ. Peter se souvient bien des années 1970, quand il connaissait tous les recoins du Letzigrund. Avec ses amis, il a franchi les murs et les clôtures du stade ou s'est glissé dans des trous cachés pour regarder ses idoles du FC Zurich. Parfois, ils ont été surpris dans leurs aventures. Il pourrait bien arriver que des grands noms comme Karl Grob ou Köbi Kuhn se trouvaient soudain devant eux. *"C'était des expériences formatrices de football que l'on n'oublie jamais, qui ont allumé une flamme qui ne s'éteint jamais"*, dit Peter avec un brin de nostalgie.

Walter Grüter n'a aucun doute que le point culminant de ses trente ans de carrière en tant qu'entraîneur a été son passage au Grasshopper Club de Zurich dans les années 1990. *"Ces gars étaient phénoménaux. Cette équipe, dirigée par Ottmar Hitzfeld, a donné le meilleur de ce que le football en Suisse avait à offrir à l'époque en termes de jeu"*. Alain Sutter, Marcel Koller, Thomas Bickel, Urs Meier et bien d'autres sont devenus grands à cette époque. L'alchimie était également bonne sur le plan personnel. C'est pourquoi Walter Grüter est encore aujourd'hui convaincu que la seule chose qui compte dans le football, ce sont les gens : *"J'ai fait beaucoup d'expériences dans le football professionnel au niveau national et international, et avec le temps, une chose m'est apparue clairement : J'ai appris dans le football, que ni l'apparence ni l'âge, ni l'origine ne sont importants. Seul la personne compte."*

Dans le football féminin, Walter n'a pas encore eu l'impression d'être arrivé. Il n'entraîne l'équipe féminine du Grasshopper Club de Zurich que depuis un an et, à son avis, il est encore en plein apprentissage. Les femmes ont une façon très différente de s'occuper les unes des autres. La façon dont elles communiquent entre elles et avec leur entraîneur est également très différente de celle de leurs homologues masculins.

Ce que Walter Grüter sait déjà avec certitude, c'est que *"les femmes sont toutes des amateurs, mais elles vivent le football avec leur cœur et leur âme. Et elles veulent constamment apprendre quelque chose de nouveau."* Cette attitude est aujourd'hui moins forte chez de nombreux footballeurs professionnels masculins.

Lorenzo Sorg voulait devenir cascadeur. Il pourrait aussi s'imaginer être pilote ou banquier. Pendant son temps libre, Lollo a également tendance à pratiquer des activités plus passionnantes : sauts périlleux depuis la planche de 10 mètres, escalade libre ou trucs dangereux avec le snowboard. *"J'aime la montée d'adrénaline. Des activités comme jouer aux échecs où l'on reste assis tout le temps ne vont pas du tout"*.

Lollo fréquente la troisième classe à l'école secondaire à Zurich. Il se prépare pour l'examen de fin d'études secondaires. S'il ne réussit pas, il devra trouver une place d'apprentissage adaptée. Il n'est

pas encore sûr à 100% de la direction qu'il veut prendre. Il est doué pour les chiffres, l'école commerciale pourrait être une option, même s'il n'a pas forcément envie d'être collé à l'ordinateur tout le temps. *"Ce qui est bien avec le football, c'est que lorsque je joue, j'oublie le stress de l'école et la pression des candidatures d'emploi"*. En cela, il partage les mêmes soucis que ses coéquipiers du Blue Stars.

Lollo est conscient qu'il ne peut pas devenir un joueur professionnel. En Suisse, seul un enfant sur 800 fait ce pas. Il faudrait qu'il soit depuis longtemps dans la sélection M14 d'un grand club pour avoir une chance de devenir professionnel. Lollo a dû renoncer à son rêve de faire une carrière de footballeur. Et même si un miracle devait se produire, Lollo resterait pragmatique. Il sait exactement où se situent ses priorités : *"Si j'étais dans la file d'attente pour une finale de la Ligue des champions et que ma grand-mère était à l'hôpital, je voudrais m'asseoir à côté de ma grand-mère. Le football est important pour moi, mais la famille et l'école passent avant tout"*.

Marco Wiget ressent le football comme une partie essentielle de sa vie depuis sa petite enfance. À l'âge de dix ans, lorsqu'il jouait pour son club d'origine, le FC Brunnen (SZ), il était déjà considéré comme un jeune talent. Le FC Lucerne l'a remarqué et l'a fait entrer dans le club. Bientôt, un va-et-vient quotidien et sans fin entre l'école, le football et la maison a commencé. Son père et son grand-père se sont mis à disposition comme chauffeurs et ont parcouru d'innombrables kilomètres avec Marco pendant des années. Ils étaient ses plus grands fans et supporters. Marco a accepté les difficultés liées à son engagement. *"J'avais un rêve et c'était de devenir footballeur. Tout le reste était secondaire"*.

Marco est un homme de famille. Il entretient des contacts étroits avec sa famille et sa petite amie. Comme pour tout semi-professionnel, il n'a pas toujours été facile pour lui de concilier famille, éducation et football. Au cours des sept dernières années, il a cependant réussi à mener une vie de footballeur semi-professionnel au SC Kriens tout en terminant ses études d'allemand et de sciences du sport. Il s'entraînait cinq fois par semaine le soir et jouait un match de championnat chaque week-end, ce qui lui prenait chaque samedi ou dimanche.

Marco a mis fin à sa longue carrière de footballeur semi-professionnel en août 2020. Il joue maintenant en 2^{ème} division interrégionale avec le FC Brunnen (SZ). Il est pour ainsi dire rentré chez lui.

Marco veut se concentrer sur sa carrière professionnelle à l'avenir. En plus de son travail de professeur au collège, il veut prendre pied dans la gestion et le marketing du sport. Le SC Kriens lui en offre l'occasion. Dans le département junior ainsi que dans les ventes et le marketing, il peut combiner son savoir-faire professionnel avec sa passion pour le football.

Marco s'est toujours senti à l'aise dans son équipe. *"Les coéquipiers me connaissent à fond. Ils me voient plus souvent que beaucoup d'amis. Et ils remarquent immédiatement si je suis de bonne humeur ou non"*. C'est essentiel pour le football. Parler ouvertement les uns avec les autres, aborder les peurs et les insécurités, et pouvoir compter les uns sur les autres sont des choses qui doivent se produire dans l'entraînement et surtout dans les vestiaires. Cela a un effet positif sur la performance lors du jeu.

Osciller entre les différents rôles que Marco incarne dans sa vie – que ce soit comme ami, professeur, fils ou coéquipier – est un exercice d'équilibre constant qu'il ne peut pas toujours contrôler. *"Après*

certains matchs, souvent après des défaites, il arrive que ma copine me demande encore des jours plus tard si je peux enfin revenir à la réalité."



« Je ne suis ni rapide ni grand. De mauvaises conditions pour une footballeuse. Mais il y a une chose que personne ne peut m'enlever : C'est ma mentalité » Bettina Brühlhart

« Mon père ne venait jamais à mes matchs parce qu'il travaillait le samedi. Mais il n'est pas non plus venu quand je jouais le dimanche. C'est pourquoi je pense qu'il est bon que les parents viennent. » Federico D'Aloia

« Tu ne dois pas avoir peur. C'est ce qui caractérise tous les gardiens de but. Ils font tous le même choix. Je retire mon pied moins vite qu'un joueur de champ. » Marco Aeberli

« Les moments de doute et d'incertitude, sont des sentiments essentiels que nous avons depuis notre enfance. Je ne protège pas mes enfants de la déception. Cela fait partie de la vie d'être déçu ou triste parfois. L'important, c'est de se relever une fois de plus que de tomber » Bruno Berner

« Jusqu'en neuvième année, je n'ai rien appris à l'école ! Ma moyenne était de trois. Ce n'est qu'à l'école professionnelle que le bouton s'est ouvert et que j'ai obtenu les meilleures notes. Le sport m'a donné l'ambition. Il y a eu un déclic. C'est important dans la vie » Walter Grüter

« À l'école, ça ne m'intéressait pas de voir mes camarades. J'attendais plutôt les récréations, pour pouvoir aller jouer au foot. » Bettina Brühlhart

« C'est à nous, les entraîneurs, de faire participer les juniors sur le plan émotionnel. Il y a des coéquipiers que l'on rencontre encore 20 ans plus tard. Vous y ressentez un lien différent de celui que vous entretenez avec vos collègues de travail. Les collègues de travail sont des collègues de travail. Le football, c'est plus » Federico D'Aloia

« Je me souviens de ma jeunesse, de tout ce que j'ai fait après cela. On dirait: de plongeur au millionnaire. Une vie sans football, je ne peux pas l'imaginer. Tant que je tiendrai debout, je serai sur un terrain de football. » Walter Grüter



« Authentique vue intérieure »

Sarah Akanji

« Authentique vue intérieure »

Gelson Fernandes

« À voir absolument »

Pascal Zuberbühler

« Un film de football unique »

Cinzia Zehnder

« Très réussi »

Ricardo Cabanas

Notes du réalisateur du film

C'était il y a presque 40 ans et j'ai la scène encore très présente dans ma mémoire. Mon père et moi, qui avait à peine six ans, sommes au complexe sportif Buchlern à Zurich. Je suis enthousiaste. Comme toujours lorsque j'assiste à un match de football joué par mon cousin, qui a dix ans de plus que moi. Il est mon idole parce qu'il joue dans un vrai club de football depuis longtemps.

Le jeu est terminé. Je marche avec mon père vers la voiture. Puis je regarde mon père, je rassemble tout mon courage et je lui demande si je peux aussi jouer dans un club de football. Sans hésiter, il dit oui. Je suis stupéfait. Je n'aurais jamais cru que le plus grand souhait de ma vie à l'époque puisse être réalisé aussi facilement. Tout simplement incroyable ! Bientôt, je ferai aussi partie de quelque chose qui, jusqu'à présent, n'était pas du tout à ma portée. Une chose que seuls quelques amis, pour la plupart âgés, ont pu vivre jusqu'à présent. Posséder de vraies chaussures à laces, mes propres protège-tibias, avoir un entraîneur, arbitrer des matchs de championnat, tirer de vrais buts avec des filets : Un monde différent était sur le point de s'ouvrir à moi, comparé au football que nous avons joué dans notre cour jusqu'alors – avec vingt enfants qui se lançaient sur le goudron et se déchaînaient les uns les autres, un but composé de deux vestes, l'autre d'un poteau de tapis, et les voitures garées à droite et à gauche comme "lignes de touche".

Les premiers entraînements, les premiers jeux, les nouveaux amis... c'était très excitant au début et ça l'est resté pendant les 40 années suivantes de ma vie. Je connaissais la joie de jouer avant de rejoindre le club, sauf qu'ici, le contexte était complètement différent.

Ce qui était vraiment nouveau pour moi, et qui me fascinerait encore en tant que joueur adulte, c'était ces moments qui se déroulaient en dehors du terrain de football, et surtout le temps passé dans le vestiaire. Ici, toute l'équipe était isolée du monde extérieur. Les parents, les amis, les quelques spectateurs, mais aussi les pensées, les soucis, les problèmes, devaient attendre dehors. Dans le vestiaire, vous faites partie d'un tout. Vous avez dû enlever vos vêtements civils, votre ego, et vous glisser dans un maillot uniforme. Comme les autres, vous deviez suivre les instructions de l'entraîneur. Vous deviez remplir le rôle ou la tâche qui vous avait été assignée pour le bien de l'équipe. Et dans le cadre de cette procédure très clairement structurée, de la préparation, au discours, à la pause et à la douche après le match, le vestiaire offrait de l'espace pour tout un panoplie d'émotions : Conversations triviales entre amis, accès de colère, larmes, moments de concentration absolue, désespoir, joie. Tout était permis.

Je cherchais tout cela dans mon film. D'une part, par nostalgie, parce que mes souvenirs du vestiaire sont encore si présents et que je voulais les revivre à travers d'autres personnes. D'autre part, parce que je voulais savoir si les autres joueurs, quels que soient leur niveau, leur âge, leur origine, leur statut social ou leur sexe, ressentaient des émotions similaires dans le vestiaire.

Au cours de mes recherches auprès de clubs et chez des joueurs de toutes sortes, j'ai rencontré un enthousiasme sans faille avec mon idée de réaliser un film documentaire qui se déroule presque exclusivement dans le vestiaire. Tous les footballeurs et les entraîneurs pouvaient immédiatement comprendre ce que je cherchais, même s'il m'était parfois difficile de le formuler. Ils ont tous partagé l'opinion que le vestiaire contient d'innombrables moments magiques. Et tous ont trouvé utile de montrer ce lieu, largement inconnu de la plupart des gens, comme un lieu de transformation, d'isolement et de mystère, un lieu qui permet une alternance de sentiments et d'émotions comme nulle part ailleurs.



Michele Cirigliano



Michele Cirigliano est né à Zurich en 1976. Il travaille comme enseignant d'école secondaire à Zurich depuis 2002. De 2012 à 2014, il a étudié le "Film documentaire de réalisation" à l'Université des Arts de Zurich ZHdK. Dans les années précédentes, il a obtenu une licence en ethnologie et en études cinématographiques à l'Université de Zurich.

Ses deux premiers films ("Quando si uccideva il maiale, 2011" et "Padrone e Sotto") se déroulent à Tricarico, dans la région de la Basilicata, au sud de l'Italie, d'où viennent ses parents qui ont émigré en Suisse dans les années 1960.

Les deux films s'intéressent de près aux agriculteurs et aux chasseurs locaux, dont les rituels sont en partie basés sur des règles de coexistence presque archaïques. Dans son film actuel, "Football Inside, 2020", Michele Cirigliano explore les secrets du vestiaire. Avec une grande sensibilité, il trouve l'accès à ce lieu intime par le biais de quatre équipes de football. Ainsi il présente le football sous un angle nouveau et surprenant.

Dans ses films, Michele Cirigliano aime observer les petits phénomènes de l'activité humaine. Par son regard, il tente de rendre visibles des concepts tels que les modèles de rôle, les hiérarchies, la marginalité et la relation entre l'individu et le collectif, permettant ainsi d'étudier de contextes plus larges et plus globaux.

Choix de ses films

- | | |
|------|--|
| 2020 | Football Inside , Cinéma documentaire, Mira Film, en coproduction avec Schweizer Fernsehen, 82 Min. |
| 2014 | Padrone e Sotto , Cinéma documentaire, Mira Film, en coproduction avec Schweizer Fernsehen et ZHdK, 72 Min. |
| 2012 | Et les portes s'ouvrent , Court documentaire, ZHdK, Corporation, 12 Min. |
| 2011 | Quando si uccide(va) il maiale , Documentaire, Thèse de licence Université de Zurich, 52 Min. |

Mira Film

La société Mira Film a été fondée en 2002 par Vadim Jendreyko et Hercli Bundi. Tous deux travaillent comme auteurs, réalisateurs et producteurs. Depuis 1990, ils ont produit de nombreux films pour le cinéma et la télévision en collaboration avec des producteurs suisses et étrangers. Les films ont exploités dans le monde entier lors de festivals, au cinéma et à la télévision.

Filmographie

- 2020 «Football Inside» von Michele Cirigliano, 82 Minuten
- 2020 «Amor Fati» von Cláudia Varejão, 102 Minuten
- 2019 «No Promised Land» von Raphael Bondy 52 Minuten
- 2019 «Unter einem Dach» von Maria Müller, 86 Minuten
- 2019 «Der nackte König» von Andreas Hoessli, 108 Minuten
- 2019 «Master of Disaster» von Jürgen Brügger, Jörg Haaßengier, 79 Minuten
- 2019 «Der Krieg in mir» von Sebastian Heinzel, 83 Minuten
- 2018 «Eisenberger - Kunst muss schön sein, sagt der Frosch zur Fliege» von Hercli Bundi, 94 Min.
- 2018 «Blue Note Records: Beyond the Notes» von Sophie Huber, 85 Minuten
- 2018 «Beyond the Obvious» von Vadim Jendreyko, 52 Minuten
- 2017 «Les Dépossédés» von Mathieu Roy, 90 Minuten
- 2016 «Zaunkönig – Tagebuch einer Freundschaft» von Ivo Zen, 78 Minuten
- 2016 «The Beekeeper and his Son» von Diedie Weng, 85 Minuten
- 2016 «Calabria» von Pierre-François Sauter, 116 Minuten
- 2016 «Ama-San» von Cláudia Varejão, 99 Minuten
- 2015 «UNESCO Welterbe Schweiz» 34 Kurzfilme für UNESCO Schweiz
- 2014 «The Chimpanzee Complex» von Marc Schmidt, 75 Minuten
- 2014 «Padrone e Sotto» von Michele Cirigliano, 72 Minuten
- 2014 «Eine Familie kämpft » von Michael Werder, 51 Minuten
- 2013 «Everyday Rebellion» von Arash & Arman T. Riahi, 110 Minuten
- 2013 «Die Reise zum sichersten Ort der Erde» von Edgar Hagen, 100 Minuten
- 2012 «Where the Condors Fly» von Carlos Klein, 90 Minuten
- 2012 «Zwei Flüsse – Zwei Lieder» von Sarah Derendinger, 52 Minuten
- 2011 «Marchesa» von Hercli Bundi, 26 Minuten
- 2011 «Flying Home» von Tobias Wyss, 80 Minuten
- 2010 «The House in the Park» von Hercli Bundi, 86 Minuten
- 2009 «Die Frau mit den 5 Elefanten» von Vadim Jendreyko, 93 Minuten
- 2008 «Geheiligt Gebein» von Dominik Wessely, 57 Minuten
- 2005 «Play - don't Play» von Manfred Ferrari, 52 Minuten
- 2005 «La savur dil palc» von Manfred Ferrari, 25 Minuten
- 2004 «Leistung am Limit» von Vadim Jendreyko, 53 Minuten
- 2004 «Pastiziers - Zucker, Heimweh, Abenteuer» von Manfred Ferrari, 25 Minuten
- 2003 «Transit: Zürich – Flughafen» von Vadim Jendreyko, 53 Minuten

Vinca Film

Les trois sociétés de production Langfilm, Mira Film et Tilt Production ont uni leurs forces en 2014 gérer la distribution de leurs films.

Les trois associés ont fondé la nouvelle société de distribution Vinca Film qui distribue sur le territoire suisse les films documentaires et de fiction produits par leurs soins. Ils mettent également en commun leurs diverses expériences en tant que producteurs, metteurs en scène et distributeurs.

« En discutant régulièrement de nos projets respectifs et en gérant ensemble suffisamment tôt leur exploitation, nous pouvons tirer pleinement profit du potentiel de nos films », expliquent les auteurs de l'initiative. Dès la phase de pré-production, les trois sociétés élaboreront ensemble des stratégies d'exploitation et de positionnement sur le marché, qu'elles continueront de développer pendant la production.

Filmographie

- 2021 « Football Inside » de Michele Cirigliano, avec pré-film «Das Spiel» de Roman Hodel, 99 Min.
- 2021 « Le Nouvel Évangile » de Milo Rau, 107 Min.
- 2020 «The Wall Of Shadows » de Eliza Kubarska, 94 Min.
- 2020 « Unter einem Dach » de Maria Müller, 86 Min.
- 2020 « Moscou aller simple » von Micha Lewinsky, 99 Min.
- 2019 « Le roi nu – la révolution en 18 fragments » d'Andreas Hoessli, 108 Min.
- 2019 « Eisenberger – l'art doit être beau, dit la grenouille à la mouche » de Hercli Bundi, 94 Min.
- 2019 « Impairs et fils » de Jeshua Dreyfus, 85 Min.
- 2018 « Les Dépossédés » de Mathieu Roy, 90 Min.
- 2018 « Blue Note Records: Beyond the Notes » de Sophie Huber, 85 Min.
- 2018 « La première et la dernière chose » de Kaspar Kasics, 91 Min.
- 2017 « Le Tribunal sur le Congo » de Milo Rau, 100 Min.
- 2017 « Une dernière touche » de Rofl Lyssy, 99 Min.
- 2016 « The Beekeeper and his Son » de Diedie Weng, 85 Min.

Catalogue: <https://www.vincafilm.ch/fr/catalogue/>

Cast & Crew

Avec

GCZ Frauen, SC Kriens, FC Blue Stars, FC Wettswil Bonstetten

Et

Marco Aeberli, Bruno Berner, Bettina Brühlhart, Federico D'Aloia, Peter Furrer, Walter Grüter, Lorenzo Sorg, Marco Wiget

Scénario et réalisation

Michele Cirigliano

Caméra

Jonas Jäggy
Felix von Muralt

Son

Jean-Michel Thomet
Jean-Pierre Gerth

Montage

Anja Bombelli

Musique

Jean-Michel Thomet, Aaron von Schroeder, Tim Kleinert

Sound Design

Daniel Almada

Mixage son

Daniel Almada
Dominik Avenwedde

Producteur

Hercli Bundi

Producteurs associés

Vadim Jendreyko,
Susanne Guggenberger

Direction de production

Fabienne Spiller
Pascal Moor

Online/DCP

Postino Post Production

Color Grading

Hannes Rüttimann

Graphiques des titres

Fabian Kaiser

Assistants montage

Elias Jutzet
Carmen Walker

Une coproduction de

Mira Film Basel
SRF Schweizer Radio und Fernsehen

Rédaction SRF

Urs Augstburger

Avec le soutien financier de

Fachausschuss Film und Medienkunst BS/BL
Kulturfonds Suissimage
Migros Kulturprozent
Ernst Göhner Stiftung
Succès Passage Antenne
Banca Popolare di Sondrio

Downloads

Download filmstills, poster, flyer et photo du réalisateur:

<https://football-inside.ch/fr/contact-medias/>

<https://www.vincafilm.ch/fr/catalogue/47-football-inside/>

